



## Sophie Rocco

### Ombres et lumière

→ Sophie Rocco peint comme on fait un pèlerinage. Toujours en quête du mystère qui se cache derrière la trop simple apparence des choses, elle s'efforce, avec sincérité, d'inscrire dans ses œuvres le cheminement qu'elle suit depuis tant d'années, celui qui l'a conduite des ombres vers la lumière.

Univers des Arts : Sophie Rocco, aujourd'hui vous mettez le point final à la préparation de votre prochaine exposition qui va se tenir à Paris non loin du Centre Pompidou. Quel a été le chemin qui vous a orienté vers la peinture que vous faites aujourd'hui ?

Sophie Rocco : Lorsque j'ai commencé à peindre vers l'âge de 12 ans, j'étais fascinée par les visages et les corps que je traduisais comme je pouvais sur le papier, puis plus tard sur des cartons toilés. Et voyant que je dessinais tout le temps et que j'étais passionnée par l'art sous toutes ses formes, mes parents m'ont autorisée à quitter le lycée et à entrer dans une école d'art à condition que j'obtienne mon certificat d'études ! Je l'ai eu et ainsi j'ai pu entrer au collège d'art plastique de la rue Ganneron à Paris. Il faut dire pour la petite histoire que j'en suis sortie assez vite et que j'ai commencé à aller d'académie en académie, de cours en cours, sans trouver un enseignement qui me satisfasse. Et puis, un mariage et un enfant plus tard, je me suis mise à peindre des sujets plus commerciaux comme des bouquets de fleurs, des marines, des paysages... C'était, bien sûr, alimentaire, mais c'est une période que je ne renie pas et qui m'a appris beaucoup de choses quant à l'humanité, au doute et au travail !

Et puis un jour, j'ai fait le « grand saut ». J'ai participé au festival du Cadran qui se tenait dans les Landes et était présidé par Lydie Arrickxs que l'on ne présente plus. D'une certaine manière, c'est elle qui m'a fait prendre conscience que ce que je faisais à l'origine n'était pas si mal !

Cela m'a permis de me remettre en selle et j'ai alors fait un retour à mes premières amours, les têtes et les corps ! A partir de cette date, je suis entrée dans une période boulimique : je travaillais beaucoup et je participais à toutes sortes d'expos de groupes, de salons, de manifestations artistiques... C'était le parcours du

Mars 2008 N°129, Univers Des Arts

combattant, mais j'avais à chaque fois des retombées positives avec des galeries ou des collectionneurs. Notamment à Mac 2000 où je me suis faite connaître et où j'ai pu approcher de vrais amateurs d'art.

**U.D.A. : Pouvez-vous nous expliquer en quelques mots votre façon de travailler ?**

S.R. : J'utilise des pigments que je malaxe avec différents liants, avec des colles... et je complète avec des collages d'éléments divers comme de la gaze, des papiers travaillés et même des gants en caoutchouc !

Je me sers aussi de tout ce qui tombe de la toile et de tout ce que j'y arrache au cours de la réalisation. Tous ces « déchets », je les réutilise sur d'autres tableaux. Cela me permet de jouer avec la matière et de pratiquer ce que j'appelle une « archéologie de soi-même ». Tout cela donne une épaisseur à la toile et lui confère un corps, une âme, une existence palpables... Mais je fais aussi très attention à ce que cette récupération d'éléments ne devienne pas un système, qu'elle n'alourdisse pas l'ensemble et ne trahisse pas mes propos. Je ne veux pas que les sujets que je traite soient anecdotiques...

**U.D.A. : Avez-vous toujours peint en matière ?**

S.R. : Non ; quand j'ai repris en 1987 têtes et personnages, j'avais une peinture plus plate qu'aujourd'hui même si la matière pouvait se deviner. Et puis, petit à petit, mon cheminement pictural, -et spirituel-, m'a conduit à donner plus de densité intérieure et par là même à travailler plus en épaisseur.

**U.D.A. : Je crois que vous aimez travailler sur le papier calque...**

S.R. : C'est vrai, c'est un support que j'aime beaucoup. Cela m'intéresse parce que c'est un matériau que je trouve « indépendant ». Il m'entraîne souvent, malgré moi, vers des horizons auxquels je ne pensais pas !

**U.D.A. : Sophie Rocco, que voulez-vous exprimer par le truchement de votre peinture ?**

S.R. : Ce qui m'intéresse, c'est l'inconnu potentiel que chacun de nous véhicule ; la part de mystère qui est en nous et que l'on peut découvrir grâce à l'introspection et à une recherche spirituelle. J'essaie de transposer sur le support ce que l'on a au fond de soi, c'est-à-dire, l'étincelle divine qui nous anime et qui peut nous conduire à l'unité. Mais je crois que cette étincelle de vie ne peut se trouver que dans l'obscurité dans laquelle nous nous débattons. Comme le dit le prologue de Saint Jean l'Évangéliste, « la Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée ».

Il faut « fouiller » en profondeur, ne pas hésiter... C'est pour cela que l'acte de peindre est pour moi assez souvent douloureux. C'est à la fois une joie et une souffrance... La peinture est un chemin périlleux mais tellement exaltant, qu'il est difficile de l'abandonner quand on l'a rencontré !

**U.D.A. : Parlez-nous de vos inspirations...**

S.R. : Difficile à exprimer ! Lorsque je travaille, on peut dire que je me laisse guider ; le sujet peut aller vers des vues différentes de celles que j'avais en tête en commençant. Mais cela est assez classique chez les artistes. Quelquefois, la peinture nous dépasse et c'est comme si l'acte de peindre devenait « indépendant de notre volonté », selon la formule consacrée ! Et puis il ne faut pas non plus oublier le petit « accident » bénéfique, -ce que d'autres appellent le petit hasard-, qui change tout ! Il faut savoir accepter les grâces qui nous sont envoyées et pouvoir aussi « lâcher prise » pour être disponible à l'éveil, afin de combattre pour exprimer ce que l'on a en soi... C'est pourquoi je détruis beaucoup, lorsque je ne suis pas entièrement satisfaite du résultat. Je n'aime pas « retoucher » une toile et encore moins un dessin car je ne crois pas que l'on puisse « truquer » sa pensée avec des subterfuges. Réaliser une série d'œuvres, c'est un peu comme effectuer un pèlerinage. C'est une sorte de chemin initiatique d'où l'on ne sort pas forcément indemne ! L'ombre existe pour que l'on puisse y trouver la lumière. J'espère que mes « toiles sombres » révéleront à ceux qui les verront, cette lumière indispensable à tout être humain ■ **Propos recueillis par Patrice de la Perrière**

**Galerie Polad-Hardouin**

Du 14 mars au 19 avril 2009  
Vernissage le 13 mars à 18h  
86, rue Quincampoix - 75003 Paris  
Tel. 01 42 71 05 29

